



Germanica

25 | 1999

Écritures de l'unification allemande

Présentation

Anne-Marie Corbin-Schuffels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2325>

DOI : [10.4000/germanica.2325](https://doi.org/10.4000/germanica.2325)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 1999

Pagination : 7-12

ISBN : 9782913857018

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Anne-Marie Corbin-Schuffels, « Présentation », *Germanica* [En ligne], 25 | 1999, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2325>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Présentation

Anne-Marie Corbin-Schuffels

- 1 Jürgen Fuchs est décédé en mai 1999 après une longue maladie. Il avait accepté de collaborer à ce numéro que nous lui dédions.
- 2 En décembre 1994, nous nous étions rencontrés à l'occasion d'un colloque organisé à Berlin en l'honneur de Manès Sperber¹. Celui-ci l'avait soutenu de son amitié après l'affaire Biermann et lui avait apporté son aide à sa sortie de prison. Jürgen Fuchs entretenait toujours des contacts réguliers avec sa veuve Jenka Sperber dont il donna le prénom à sa fille cadette. En réponse à notre demande de collaboration à *Germanica*, il nous écrivait :

Pour d'autres dissidents de l'Est, comme Biermann, et pour moi aussi, Sperber est une personnalité centrale, d'importance majeure. Après l'effondrement partiel des régimes du communisme stalinien, la clairvoyance de Sperber est encore plus évidente. « L'après » continue à porter les traits du totalitarisme, le travail sur le passé est difficile. Il a analysé la période qui suivit 1945 en Allemagne, les effets et les conséquences de la double dictature n'ont guère été compris jusqu'à maintenant².
- 3 Après la disparition de Jürgen Fuchs, son ami Wolf Biermann lui rendait hommage³ dans le *Spiegel*. Il évoquait sa détention dans les geôles de la Stasi à Berlin-Est entre 1976 et 1977, en insistant sur les conséquences mortelles d'une irradiation qui aurait pu y être volontairement provoquée. Rudolf Bahro et Gerulf Pannach sont également décédés, dans des circonstances similaires, des suites d'un cancer. Détenus par la Stasi, ils étaient restés seuls dans une pièce, au fond de laquelle ils entendaient le bruit d'un mystérieux appareil dont on n'a pu jusqu'à maintenant déterminer avec certitude quelles étaient les véritables fonctions⁴.
- 4 Né en 1950, Jürgen Fuchs s'engagea peu à peu dans la critique du système de la RDA après avoir effectué son service militaire dans la NVA (Nationale Volksarmee)⁵. Dès lors, la Stasi le mit sous surveillance et s'intéressa à ses débuts littéraires dans des anthologies et des revues. Sa participation à des spectacles en compagnie de Bettina Wegner et de Gerulf Pannach lui valut en 1975 une interdiction de se produire en public, de publier ses œuvres dans toute la RDA et de poursuivre ses études de psychologie à Iéna. C'est après le fameux concert de Wolf Biermann à Cologne en 1976,

la déchéance de celui-ci de sa nationalité est-allemande, l'interdiction qui lui fut faite de retourner en RDA et la mobilisation qui s'ensuivit, que Jürgen Fuchs fut arrêté et soumis à des interrogatoires. Sans qu'un procès n'ait eu lieu, il fut refoulé à l'Ouest après neuf mois de détention. Il a consigné le souvenir de ses interrogatoires dans plusieurs ouvrages, en particulier *Gedächtnisprotokolle* et *Vernehmungsprotokolle*. Plus qu'un simple témoignage, il voulait ainsi répondre au grand jour à l'un de ses bourreaux qui le narguait en ces termes :

Quand vous serez dehors, vous pourrez toujours affirmer tout ce que vous voudrez, mais le prouver ? Le vécu, le rapport, le témoignage, les descriptions de la personne concernée, cela ne lui semblait pas être une preuve. Et il souriait en haussant les épaules⁶.

- 5 Si, en Thuringe, il avait déjà réchappé de justesse à un accident provoqué par le sabotage de la voiture que Robert Havemann lui avait prêtée, il ne fut pas pour autant à l'abri à l'Ouest : la Stasi prépara un attentat à la bombe devant son domicile et ne cessa de le persécuter jusqu'en 1989. Mais elle ne réussit ni à lui faire interrompre l'action thérapeutique qu'il menait dans un centre d'aide aux drogués, ni à le museler une bonne fois pour toutes. Bien au contraire.
- 6 Après la chute du Mur, les protestations devant la « Sécurité de l'État » culminèrent en décembre 1989 et la prise d'assaut par les manifestants de la centrale de la Stasi à Berlin-Lichtenberg, le 15 janvier 1990, conduisit progressivement à l'arrêt de ses activités en mars de la même année. C'est toute cette mobilisation qui, débouchant sur un avenant au traité d'unification, puis sur une loi entrée en vigueur depuis 1992, a permis que les dossiers de la Stasi puissent être effectivement consultés par les citoyens concernés. Pour Joachim Gauck, le directeur fédéral chargé des dossiers de la Stasi, « ce qui nous intéressait, ce n'était pas le savoir sélectif des puissants d'autrefois, mais nous voulions accéder à ce savoir porteur de pouvoir dont ils avaient fait usage »⁷.
- 7 Jürgen Fuchs défendait aussi ce point de vue. Dans son dernier roman-reportage paru en 1998, *Magdalena*, il expliquait qu'il accepta de collaborer à la « Gauck-Behörde » sur les instances de Wolf Biermann et de Sarah Kirsch « pour découvrir certaines choses et voir de l'intérieur les archives de Berlin », même s'il en déplorait tout l'appareil bureaucratique⁸. Et il disait aussi : « Je veux être libre de décrire ce que j'ai vécu. Je ne peux pas m'attacher une autre laisse autour du cou »⁹. Ceci pour spécifier qu'il s'agissait de protéger surtout les droits des victimes et de faire toute la lumière sur les agissements de la Stasi et ses techniques de « Zersetzung », terme signifiant à la fois la démoralisation, l'élimination psychique, sinon physique, et l'isolement des opposants, désignés comme les « forces négatives ennemies »¹⁰.
- 8 Si Jürgen Fuchs ne cessa de dénoncer avec beaucoup d'acrimonie les membres de la Stasi qui espéraient que leur collaboration ne serait jamais connue, il ne faudrait pas lui reprocher d'avoir entrepris, à corps perdu, une croisade vengeresse. Il citait souvent l'exemple de son ami, le philosophe et scientifique Robert Havemann, qui avait avoué ses activités en tant que GI « Leitz » de 1956 à 1963, condamnant l'esprit totalitaire qui le faisait alors agir¹¹. L'objectif poursuivi était de permettre un véritable travail de retour sur le passé qu'aucune nostalgie ou « Ostalgie » ne saurait entamer.
- 9 Comme les circonstances nous ont conduite à le faire pour l'évolution de Jürgen Fuchs, il nous a paru intéressant de dresser en cette fin de l'année 1999, où l'on célèbre à la fois le dixième anniversaire de la chute du Mur et le quarantième de la création de

l'Allemagne fédérale, un bilan rapide des mutations apparues dans la littérature depuis l'unification allemande.

- 10 Celle-ci est au centre des articles de Friedbert Aspetsberger et de Volker Wehdeking. Joseph Jurt, quant à lui, place la réception d'une œuvre littéraire par la critique, *Ein weites Feld* de Günter Grass, dans l'espace des luttes idéologiques d'une époque.
- 11 Un second ensemble d'articles traite d'aspects particuliers de la littérature de l'ex-RDA. André Combes intervient sur la pièce de Heiner Müller *Germania III*, Cécile Millot sur la poésie en présentant l'exemple d'Elke Erb. Plusieurs travaux se concentrent sur le roman : celui de Stefan Heym pour Serge Pateau et Alfred Strasser, celui de Jurek Becker pour Irene Heidelberger-Leonard qui analyse *Amanda herzlos*, l'œuvre de Christoph Hein, le nouveau président du Pen-Club unifié, pour Hélène Yèche.
- 12 Un point de vue qui dépasse la simple étude de Christa Wolf est fourni par Michel Kauffmann et Gunhild Samson dans leurs études des interactions entre langage et politique chez cet auteur.
- 13 Pour compléter ce tableau, nous avons aussi voulu donner la parole à des intellectuels, écrivains et poètes de l'ex-RDA : Elke Erb, Rammon Reimann, Rolf Schneider, Richard Schröder ont accepté de témoigner en rédigeant spécialement pour *Germanica* une contribution inédite. Günter Wallraff nous a accordé une interview. Daniela Dahn a malheureusement renoncé à nous donner la contribution prévue, désirant se consacrer à la rédaction d'un ouvrage traitant des circonstances qui ont empêché sa nomination en tant que Juge constitutionnel (Verfassungsrichterin)¹².
- 14 Comme Volker Wehdeking le rappelle dans l'introduction de son ouvrage *Die deutsche Einheit und die Schriftsteller*¹³, les conditions de production de textes littéraires ont radicalement changé en Allemagne, et surtout à l'Est, depuis la chute du Mur et l'unification. La littérature « codée », qui émanait des dissidents et des auteurs remettant en cause de l'intérieur les manifestations du totalitarisme, a disparu après une ultime tentative, vite récupérée par le système moribond de l'ex-RDA, d'initier une réflexion sur un « socialisme à visage humain » et de proposer une alternative à la République fédérale dans l'appel « Für unser Land » (*Pour notre pays*) du 26 novembre 1989. Il semble bien que la désillusion ressentie par les auteurs les plus âgés – Christoph Hein, Monika Maron, Brigitte Burmeister, Wolfgang Hilbig, Elke Erb, pour n'en nommer que quelques-uns – aille de pair avec un sentiment de profonde schizophrénie. Certains ont dû répondre de l'accusation d'avoir collaboré avec la Stasi. En voici quelques exemples : Christa Wolf, IM « Margarete » à la fin des années 1950, Monika Maron, IM « Mitsu » entre octobre 1976 et mai 1978, et même, comme l'annonçait le *Spiegel* (12 avril 1999), Gisela Oechelhaeuser, la directrice du cabaret politique de Berlin-Est, *Die Distel*, qui vient de démissionner, convaincue d'avoir dénoncé ses collègues à Leipzig.
- 15 L'autre versant, ce sont les écrits des plus jeunes comme Kerstin Hensel, Thomas Hettche, Pieke Biermann, Kerstin Jentsch. Ils témoignent du recul des utopies dans les consciences et d'une approche du phénomène littéraire qui a pour objectif de lui redonner toute sa force en en déplaçant l'accent. La disparition du cadre esthétique rigide qu'imposait le régime de la RDA a permis l'émergence de nouveaux thèmes et d'une nouvelle avant-garde. Elle s'impose vraiment avec le maniement d'une écriture incisive quand Kerstin Hensel raconte, dans de petites nouvelles (*Neunerlei*, 1997), des contes cruels où se déroulent des meurtres et où des enfants bizarres côtoient des adultes anormaux, comme en une galerie de monstres. De *Dienstjahre und andere Prosa* en 1991 – et surtout dans la nouvelle « Stilleben mit Amphibie » – à *Die Überfliegerin* en

1995, Angela Krauss laisse aussi pénétrer son lecteur dans un monde étrange. Felicitas Hoppe fait vivre ses personnages à bord du bateau qui ramena des îles Antonio Pigafetta, le compagnon de Magellan (*Pigafetta*, 1999). L'aventure est toute intériorisée dans un monde grotesque peuplé de gnomes.

- 16 L'apparition d'une revue comme *Sklaven* est symptomatique de mouvements qui se cherchent, entre le retour sur le passé récent, le travail de deuil effectué par des écrivains, poètes, photographes ou essayistes : Bert Papenfuß se considère comme l'un de ces « migrants, brigands, combattants » (Migranten, Briganten, Kombattanten) évoqués de manière programmatique dans le sous-titre de la revue et qui relèguent en dernière place l'idée du combat dans un Prenzlauer-Berg rénové et haut en couleurs à côté du « centre vide de Berlin »¹⁴.
- 17 C'est pourquoi le constat, établi par Christa Wolf, nous semble trop sévère quand elle pose en ces termes le problème de la situation des écrivains dans l'Allemagne unifiée :
- Le regard de l'intérieur montre, plus que l'unité, une nouvelle division en groupes d'intérêts. La littérature ne s'occupe pas encore de ce problème, c'est peut-être trop tôt. La littérature a besoin de temps. Pour l'instant, il n'y a presque pas de littérature critique en Allemagne, à l'exception de Grass, alors que pendant des dizaines d'années, même à l'Ouest, la littérature allemande fut un instrument critique de la connaissance¹⁵.
- 18 Les quelques aperçus ouverts par ce numéro suffisent à démontrer qu'il existe d'ores et déjà une spécificité des écritures nées du combat de l'unification allemande.

NOTES

1. La contribution de Jürgen Fuchs s'intitulait : «Der Kampf um die Erinnerung», in Stéphane Moses e.a. (Ed.), *Manès Sperber als Europäer. Eine Ethik des Widerstands*, Berlin, Edition Hentrich, 1996, p. 178-194.

2. Jürgen Fuchs à Anne-Marie Corbin-Schuffels, fax du 19 juillet 1997.

«Sperber ist für mich (und andere Ost-«Dissis» wie Biermann) eine zentrale Person und von sehr großer Bedeutung. Gerade nach dem teilweisen Zusammenbruch der stalinistisch-kommunistischen Regime zeigt sich, wie klar M. S. sah. Das «Danach» trägt die Züge des Totalitären weiterhin, «Bewältigung» ist schwer. Er analysierte die Zeit nach 45 in Deutschland, die Wirkungen und Folgen der zweifachen Diktatur im Deutschen wurden bisher kaum begriffen».

3. Wolf Biermann, « Der Tod ist groß », in *Der Spiegel*, n°20, 17 mai 1999, p. 318-319.

4. Peter Wensiers, «In Kopfhöhe ausgerichtet», in *Der Spiegel*, n°20, 17 mai 1999, p. 42-44.

5. Il en dénonce les brutalités dans : «Alte Kameraden in der Bundeswehr», in *Berliner Zeitung*, 14 juillet 1997.

6. Jürgen Fuchs, «Im Ergebnis der Durcharbeitung der Kinder. Kadergewinnung und Zersetzung», in *Europäische Ideen*, numéro spécial 1996, p. 3.

«Behaupten können Sie draußen alles mögliche, aber beweisen? Erleben, Bericht, Zeugnis, Schilderungen eines Betroffenen kam bei ihm nicht vor als Beweis. Da wurde gelächelt und abgewinkt».

7. Joachim Gauck, « L'Allemagne unie et les dossiers de la Stasi », in *Allemagne d'aujourd'hui*, n°124, avril-juin 1993, p. 197.
8. Jürgen Fuchs, *Magdalena*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1999, p. 13.
«Mitarbeiter der Gauckbehörde wurde ich, um einiges herauszufinden und das Archiv in Berlin von innen zu sehen».
9. *Ibid.*, p. 11.
«Ich will frei sein und beschreiben, was ich erlebt habe. Ich kann mir keine neue Leine um den Hals knoten».
10. Jürgen Fuchs, «Ich habe eine Botschaft, die heißt : keine Sicherheit», in *Frankfurter Rundschau*, n°94, 23 avril 1997.
11. Jürgen Fuchs, «Zu Havemanns IM-Phase», in *Europäische Ideen*, n°96/1996, p. 16-18.
12. Cf. Marlies Menge, «Angepaßt war sie noch nie», in *Die Zeit*, n°49, 26 novembre 1998 ; Rudolf Wassermann, «Warum Daniela Dahn nicht Verfassungsrichterin werden kann», in *Deutschland Archiv*, n°2, mars-avril 1999, p. 271-272.
13. Volker Wehdeking, *Die deutsche Einheit und die Schriftsteller*, Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 1995, p. 7-15.
14. Helmut Höge, «Berlins leere Mitte. Zwei Sichtweisen auf den Potsdamer Platz», in *Sklaven*, n°38/39, juillet-août 1997, p. 47-50.
15. Pierre Deshusses, « Une femme libre », interview de Christa Wolf, in *Le Monde (des livres)*, 7 novembre 1997, p. I.